

LA VILLE EN SCÈNE

PARLONS D'ARCHITECTURE AU THÉÂTRE

Je suis un arpenteur. J'aime découvrir et explorer les villes et les villages, surtout lorsque je ne les connais pas. Rien ne me plaît plus que ressentir les ambiances, déceler les particularités, établir des correspondances avec d'autres lieux visités, avec mes souvenirs, mes lectures, mes rêves, mon imaginaire. À travers mes parcours, je parle de la ville réelle et du territoire tel qu'il se donne à voir, mais aussi de la ville telle que je l'imagine et l'interprète.



Dès qu'une rivière ou un fleuve traverse une ville, tout change. Le panorama s'ouvre, la vue porte plus loin, le grand paysage entre dans la ville. Mais, comme tous les moyens de circulation, les fleuves créent une rupture, une limite difficile à franchir.



Bien souvent, les quais deviennent eux aussi des autoroutes qui longent l'obstacle sans le franchir.



Trouvons des subterfuges pour faire entrer le fleuve dans la ville !

Habiter au bord de l'eau est une situation privilégiée (en excluant les risques de débordements intempéstifs). Ne pourrait-on pas créer plus de contacts avec l'eau, parfois déconnectée du bâti ?



Aujourd'hui, la technologie n'est plus un frein. Libérons notre imagination !



Et pourquoi faudrait-il aller jusqu'au Bassin d'Arcachon ou dans l'estuaire de la Gironde (France) pour vivre les pieds dans l'eau ?



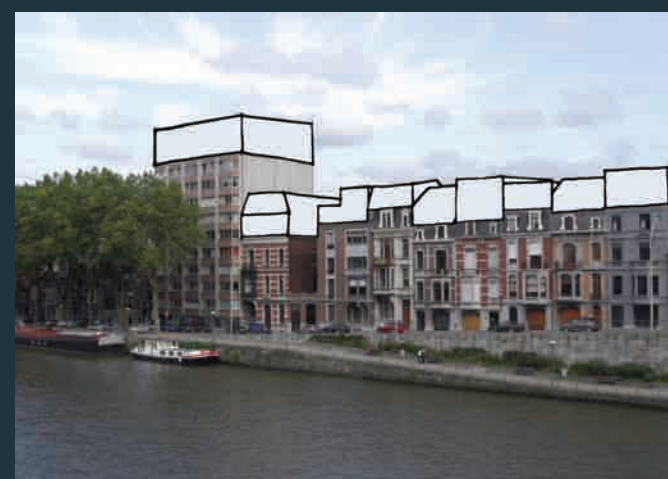
Une autre façon d'habiter la ville, à Copenhague (Danemark).

On se rend bien compte que la ville est installée autour des fleuves et rivières, dans une vallée. Ces maisons construites sur les coteaux sont-elles encore dans la ville ou déjà dans les villages absorbés par l'agglomération ?



La ville, dense en son centre, a des limites floues, peu perceptibles. Et ce flou n'incite pas vraiment à arrêter l'extension de la ville, qui poursuit son chemin inexorablement. Du temps des remparts, les frontières étaient plus nettes ! Avant, la campagne nourrissait la ville, maintenant la ville dévore la campagne. De quoi allons-nous nous nourrir ?

Comment arrêter d'étaler la ville dans le territoire tout en continuant à se développer ? Cela signifie densifier, intensifier, utiliser tous les espaces disponibles et les bâtiments vacants ou obsolètes, renouveler, réinventer le tissu de la ville, travailler avec ce qui est là. Tout cela existe déjà !



Et si toutes les maisons avaient un étage de plus ?



Et si les routes devenaient constructibles ?

Quelle diversité d'architectures, de hauteurs, de couleurs, de matériaux, de dates de construction... A chaque époque son langage, ses techniques, ses besoins.



La ville et ses habitants sont-ils prêts à accueillir des architectures différentes ?

On reconnaît bien un bâtiment public, qui se distingue des autres immeubles. Évidemment, cette différence de langage architectural et cette nouveauté changent la vision de la rue et les habitudes... Chaque bâtiment porte la marque de son époque, avec un dialogue entre l'ancien et le nouveau.



Le temps de l'acceptation... Une tour, accusée de défigurer Paris lors de sa construction, aujourd'hui devenue le symbole de la ville.



Finalement, la ville qui a l'air si stable, construite en dur, bouge et change en permanence. Et demain ?

Le temps du chantier crée des embarras, du bruit, des mouvements, de la poussière... mais c'est aussi la ville qui se renouvelle !



Contact

Théâtre de Liège
Service Pédagogique
Jean Mallamaci
Tél : +32 (0)4 344 71 64
j.mallamaci@theatredeliège.be

Exposition réalisée par Armelle Lagadec et Mathilde Kempf, avec le soutien de l'atelier du Théâtre de Liège, coordonnée par Jean Mallamaci. Remerciements à Pierre Hebbelink.